

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

CHINA WATCH

Ce supplément est produit par le China Daily de la République populaire de Chine, qui assume l'entière responsabilité de son contenu.

Un chemin des écoliers vertigineux mais moins risqué

Par Huang Zhiling

Les écoliers d'un village isolé de la province du Sichuan sont rentrés chez eux le 20 novembre deux jours avant le début de la semaine de vacances pour le nouvel an lunaire de l'ethnie Yi. Mais contrairement aux années précédentes, le chemin du retour à la maison a été pour eux beaucoup plus sûr – ils ont eu à gravir une échelle en acier au lieu de vieilles échelles branlantes en rotin.

« L'échelle en acier a raccourci de plus d'une heure le temps du trajet pour rentrer chez moi. C'est bien plus sûr et je n'ai plus peur », dit Mose Niuniu, un élève âgé de six ans. Le garçon est l'un des 15 enfants issus des 75 foyers que compte le village d'Atuleer dans la préfecture autonome du Liangshan Yi : sur 800 mètres de long, ces écoliers s'agrippaient à un réseau d'échelles de rotin sans garde-fou pour se rendre à leur pensionnat et en retourner tous les 15 jours.

Le village est au sommet d'une falaise à plus de 1 400 mètres au-dessus du niveau de la mer. Son seul lien avec le monde extérieur, c'est l'échelle.

La structure en rotin, faite d'une chaîne de 17 petites échelles nouées les unes aux autres sans garde-corps ni aucun autre dispositif de sécurité, avait été utilisée pendant des années par les villageois, qui devaient l'emprunter pour se rendre au marché le plus proche, distant de plusieurs kilomètres, une fois par semaine pour acheter leurs biens de première nécessité et vendre les produits de leur ferme, notamment des poivrons et des noix.

Selon Song Ming, un agent chargé de l'information au sein de l'administration préfectorale, les



L'échelle en acier a raccourci de plus d'une heure le temps du trajet pour rentrer chez moi. C'est bien plus sûr et je n'ai plus peur.

Mose Niuniu

ÉLÈVE ÂGÉ DE SIX ANS DU VILLAGE D'ATULEER

structures en rotin sont nombreuses dans sa région, mais celle qui menait à Atuleer était la plus dangereuse. « Des drames avaient lieu de temps à autre. Cette année, un villageois d'une quarantaine d'années s'est tué en tombant de l'échelle », indique Er Dijiang, chef du village d'Atuleer.

Des photos des enfants du village escaladant la falaise sur les échelles de rotin, publiées en mai dernier dans un journal de Pékin, ont provoqué un tollé dans l'opinion, poussant les responsables du Liangshan à s'attaquer au problème.

Mais il s'avéra impossible de relocaliser les villageois, qui déclaraient ne pas vouloir quitter leur habitat immémorial. Lin Shucheng, chef du Parti à la préfecture, a donc promis la construction d'une échelle en acier pour remplacer les échelles en rotin et assurer la sécurité des villageois. L'échelle en acier, entièrement équipée avec notamment une main courante, a été réalisée pour un million de yuan (140 000 euros), un coût réparti entre les administrations locales.



Les enfants rentraient de l'école, ici en mai dernier (photo de gauche), en gravissant une échelle de rotin pour escalader une falaise conduisant à leur village isolé sur une montagne de la préfecture autonome du Liangshan Yi dans la province du Sichuan. Le 20 novembre, ils ont emprunté une nouvelle échelle en acier (photo de droite) qui leur fait gagner en moyenne une heure de trajet. CHEN JIE / BEIJING NEWS

En Chine, des millions de personnes, principalement des femmes, ont recours à la chirurgie pour modifier ou améliorer leur physique. FENG HAIYONG / FOR CHINA DAILY

Jeunesse et beauté pour l'éternité

Les jeunes Chinoises sont de plus en plus nombreuses à passer sur le billard pour se faire belles. Reportage de Liu Zhihua.

Quand Xiao Di est passée sur la table d'opération pour se faire refaire le visage à l'âge de 22 ans, elle était déjà une ancienne de la chirurgie esthétique, s'étant fait insérer une suture pour se donner des doubles paupières quand elle avait 18 ans. Au bout de trois ans cependant, ces paupières l'agaçaient, principalement parce qu'elles étaient manifestement artificielles. D'autres traits faciaux l'ennuyaient également.

« Il est évident que je n'ai pas eu la chance d'être belle », avoue Xiao Di, une Pékinoise dont le nom a été modifié dans cet article. « Je n'ai pas eu besoin de courage ni de temps pour décider si j'allais ou non essayer la chirurgie esthétique. Si cela allait me rendre belle, pourquoi hésiter ? »

En première année d'université, elle demanda à ses parents de financer une nouvelle intervention, mais ils refusèrent, jugeant la chose superflue et trop risquée. Sans se décourager, Xiao Di ne cessa d'enquêter ses parents jusqu'à ce qu'ils se laissent convaincre au cours de sa quatrième universitaire.

Il n'était pas question de demi-mesures : l'opération devait refaire ces paupières agaçantes, lui donner un regard plus ouvert, une arête de nez relevée et ce qu'elle considérait comme un visage mieux formé grâce à un menton saillant.

Xiao Di se dit contente du résultat : auparavant, elle se serait donné une note de 3 sur 10 pour son physique, mais maintenant, ce serait plutôt 7 sur 10. Pour autant, elle n'est pas entièrement satisfaite et prévoit de nouveaux recours à la chirurgie, notamment pour une augmentation mammaire. En Chine, des millions de personnes – principalement des femmes – se font opérer en vue de se faire belles, mais Xiao Di fait partie d'un groupe dont la croissance rapide souligne une nouvelle tendance : si, précédemment, la chirurgie esthétique attirait généralement des personnes âgées cherchant à retrouver les traits de leur jeunesse, ces jours-ci, ce sont principalement des jeunes d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années, voire des moins de vingt-ans, qui



Les interventions les plus courantes parmi les jeunes concernent les yeux, le nez et les formes du visage, notamment la mâchoire inférieure, le front et le menton, indique Jin Xing, fondateur de SoYoung.

PHOTOS BY YANG DONG / FOR CHINA DAILY

sont prêtes à dépenser de l'argent pour un «relooking».

SoYoung, un service en ligne chinois qui permet d'entrer en contact avec des chirurgiens qualifiés, a dernièrement effectué une étude sur les habitudes de consommation des étudiants universitaires, selon laquelle 75% des étudiantes ayant répondu se disaient ouvertes à l'idée de recourir à la chirurgie esthétique. Jin Xing, le fondateur et président-directeur général de SoYoung, dit avoir été lui-même surpris du résultat mais avoir finalement compris les mécanismes en jeu. Dans la société chinoise, explique-t-il, la rapidité de l'évolution économique rend les gens d'autant plus compétitifs, et nombre d'entre eux saisissent la moindre occasion de prendre le meilleur sur les autres. « Quand la beauté physique produit de l'argent et de meilleures chances, la décision d'investir dans la chirurgie esthétique

paraît tout à fait logique et rentable ». À en juger par le profil de la clientèle de SoYoung, les moins de 35 ans représentent un segment à croissance rapide du marché dans ce domaine. Selon des sources du secteur, ce marché dans sa totalité devrait correspondre à environ 300 milliards de yuan (44 milliards d'euros) par an et un taux de croissance annuel de 30%. On estime qu'il atteindra 800 milliards de yuan en 2018. Environ 70% de la clientèle de SoYoung a 26 ans ou moins. Le chiffre était de 50% lors de la création de l'entreprise il y a trois ans, précise M. Jin en ajoutant que le gros de la clientèle restante est composé de trentenaires et de quadragénaires.

En Europe et aux États-Unis, les gens semblent généralement plus satisfaits de leur physique que leurs homologues en Chine, et plus de 70% des dépenses dans le secteur sont consacrées à des interventions anti-âge, telles que le traitement antirides ou le lifting. En Chine, au Japon, en Corée du Sud et dans d'autres pays de l'Asie de l'Est, les gens sont plus susceptibles de vouloir changer leur apparence physique et de dépenser de l'argent en interventions visant à modifier leurs particularités faciales ou corporelles, telles que la blépharoplastie (le débridement des yeux), la rhinoplastie, l'augmentation mammaire et la reconfiguration de la mâchoire inférieure, indique Jin Xing. En outre, précise ce dernier, les jeunes ont relativement une plus grande ouverture d'esprit et adoptent d'emblée les idées et les pratiques nouvelles, y compris celles qui concernent la chirurgie esthétique.

Xiao Di affirme que sa nouvelle apparence physique l'a rendue plus sûre d'elle-même que jamais et pense que la chirurgie lui a été bénéfique de bien des façons, en l'aidant par exemple à trouver plus facilement un emploi au sortir de l'université. « Les autres candidates étaient tout aussi bonnes que moi, sinon meilleures, en matière d'éducation, de personnalité et d'expérience professionnelle, mais c'est moi sur qui la chance est tombée. Quand les gens en concurrence pour un emploi ont les mêmes qualifications, le physique fait une grosse différence ».

Des pandas en proie à la barrière linguistique

Par Huang Zhiling

Gardien chargé des pandas, Luo Yunhong, est heureux de s'occuper de Mei Lun et de Mei Huan, bien qu'il ait du mal à communiquer avec les jumelles âgées de trois ans. Celles-ci ont été restituées, le 5 novembre dernier, au Centre de recherche et d'élevage de pandas géants de Chengdu, dans la province du Sichuan, par le Zoo d'Atlanta aux États-Unis.

« Quand je leur disais 'Ici' dans le dialecte du Sichuan, elles m'ignoraient », se plaint M. Luo. Les deux pandas femelles sont les premières jumelles jamais nées aux États-Unis – le 15 juillet 2013 – toujours en vie. Leurs parents, Lun Lun et Yang Yang, ont été envoyés au Zoo d'Atlanta en 1999 dans le cadre d'un accord entre la Chine et les États-Unis sur l'élevage et la recherche. En vertu de cet accord, les petits nés aux États-Unis doivent être rendus à la Chine.



Mei Lun et Mei Huan ont fait leurs débuts au Centre de recherche et d'élevage de pandas géants du Sichuan.

SHI YI / FOR CHINA DAILY

M. Luo dit s'être aperçu que les gardiens américains des jumelles s'adressaient à elles en anglais, et qu'elles s'étaient donc habituées à cette langue. « Maintenant, je dois moi aussi leur parler en anglais », remarque-t-il. Pour aider les jumelles à s'adapter au milieu chinois, un vétérinaire et un

gardienn, tous deux venus du Zoo d'Atlanta, ont accompagné les pandas à Chengdu. Ils sont restés plusieurs jours au centre des pandas et ont assuré à Luo Yunhong qu'ils connaissaient les traits de caractère et les habitudes alimentaires des jumelles.

Selon Wu Kongju, gardienne en chef au centre des pandas de Chengdu, tous les jeunes gardiens sont diplômés de l'enseignement supérieur et peuvent parler un peu anglais. Mais elle ne pense pas que les pandas puissent faire la différence entre une langue humaine et une autre, que ce soit l'anglais ou le chinois.

« Il se peut que les pandas connaissent le sens de quelques mots que les gardiens prononcent fréquemment. Mais ça ne veut pas dire qu'ils connaissent la langue », estime-t-elle, ajoutant que les pandas savent qu'il est l'heure de manger seulement après qu'un gardien a répété le mot « Ici »... une pomme dans la main.